

that the Committee would accept the basic principles and substance of the resolution, leaving it to a sub-committee to study in detail its individual clauses. He expressed confidence that the Assembly would show broad vision and creative imagination in the matter, lest it shatter the world's hope for peace and progress.

Mr. THORP (United States of America) requested the Secretariat to make available to the Committee data on what facilities for technical assistance and funds were available to carry out the provisions of the draft resolution.

Mr. OWEN (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs) said that the Secretariat would submit the desired information to the Committee.

The meeting rose at 1.10 p.m.

## SEVENTIETH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Wednesday, 3 November 1948, at 11 a.m.*

*Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).*

### 22. Statement by the Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs (A/C.2/138)

The CHAIRMAN invited Mr. Owen, Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs, to make a statement providing the information which the representative of the United States of America had requested at the 69th meeting.

Mr. OWEN (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs) made a detailed statement on the extent to which functions listed in paragraph 3 of the draft resolution (A/C.2/129) were being carried out at the present time. He dealt in particular with:

The organization and financing of international teams of experts in the economic, financial, fiscal and statistical fields;

The organization of facilities for the training of experts abroad and of local technicians;

The organization of international conferences of experts.

He pointed out the lack of financial resources, as well as of technical and administrative facilities in the Secretariat, to carry on the functions enumerated in the draft resolution. He indicated the facilities available in the specialized agencies for technical assistance.

The CHAIRMAN, on behalf of the Committee, thanked the Assistant Secretary-General for his statement and informed the members that they could refer to it in document A/C.2/138.

mission acceptera les principes essentiels et la teneur de la résolution, laissant à un Comité le soin d'en étudier dans le détail les différentes clauses. Il exprime sa confiance que l'Assemblée témoignera des vues larges et d'imagination créatrice, pour ne pas ruiner les espoirs de paix et de progrès que le monde entier a conçus.

M. THORP (États-Unis d'Amérique) demande au Secrétariat de faire connaître à la Commission les moyens qui seraient mis à sa disposition, en matière d'assistance technique et de ressources financières, pour la mise en œuvre des dispositions du projet de résolution.

M. OWEN (Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques) répond que le Secrétariat présentera à la Commission les renseignements demandés.

La séance est levée à 13 h. 10.

## SOIXANTE-DIXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mercredi 3 novembre 1948, à 11 heures.*

*Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).*

### 22. Déclaration du Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques (A/C.2/138)

Le PRÉSIDENT invite M. Owen, Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques, à présenter les informations demandées à la 69<sup>e</sup> séance par le représentant des États-Unis d'Amérique.

M. OWEN (Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques) expose de façon détaillée dans quelle mesure les fonctions énumérées au paragraphe 3 du projet de résolution (A/C.2/129) sont actuellement remplies; il traite notamment les questions suivantes:

Organisation d'équipes internationales d'experts en matière fiscale, financière, économique et de statistique; indemnisation des experts.

Mesures permettant d'assurer la formation d'experts à l'étranger ainsi que la formation de techniciens locaux.

Organisation de conférences internationales d'experts.

Il fait ressortir que le Secrétariat manque des ressources financières, techniques et administratives nécessaires pour mener à bien les fonctions énumérées dans le projet de résolution. Il indique les services que peuvent fournir les institutions spécialisées en matière d'assistance technique.

Le PRÉSIDENT remercie, au nom de la Commission, le Secrétaire général adjoint de son exposé. Il informe les membres que cette déclaration a fait l'objet du document A/C.2/138 auquel ils peuvent se reporter.

**23. Continuation of the consideration of the draft resolutions relative to chapter II of the report of the Economic and Social Council : draft resolution submitted by the delegations of Burma, Chile, Egypt, Haiti and Peru (A/C.2/129, A/C.2/129 Add. 1 and A/C.2/136)**

Mr. MOE (Norway) declared that his delegation supported the aims of the draft resolution submitted by Burma, Chile, Egypt, Haiti and Peru and that it heartily welcomed the concrete suggestions formulated therein.

According to the Charter, both the Economic and Social Council and the Department of Economic Affairs of the United Nations had among their responsibilities that of arranging for technical and advisory services in the economic field. Those services should be established on the same basis as the already existing advisory social welfare services.

As regards details of drafting, he wondered whether sub-paragraph (c) of paragraph 3 could not be restated in clearer language; at present, the text could be interpreted as meaning that the United Nations should set up technical institutions on the territories of some of the under-developed countries. If that was the real intention, the provision went considerably further than the mere offer of technical assistance.

Further, he found that the greater part of paragraph 4 of the resolution was unnecessary. The only parts which should be retained were the introduction, that was paragraph 4 proper, and its sub-paragraph (a). As regards sub-paragraphs (b) and (c), the provisions they contained were completely self-evident. Sub-paragraph (d), on the other hand, was superfluous because the same provisions were explicitly stated in Article 100 of the Charter. The Secretary-General could take no action that would be in contradiction with the provisions of the Charter; there was therefore no necessity for repeating the same provisions in the resolution.

The wording of the resolution must be considered very carefully, and any ambiguous terminology should be clarified, since the resolution would later provide the terms of reference for the work of the Secretariat.

The Norwegian delegation supported the suggestion to set up a drafting sub-committee; it considered, further, that the resolution which the latter would submit to the Committee should be modelled as much as possible on the General Assembly resolution 58 (I) concerning the advisory social welfare services.

Mr. ZULOAGA (Venezuela) said that his delegation had been one of the pioneers in initiating action to establish the necessary services in the Secretariat to enable it to render technical assistance. His delegation consequently warmly welcomed the draft resolution

**23. Suite de l'examen des projets de résolution concernant le chapitre II du rapport du Conseil économique et social : projet de résolution présenté par les délégations de la Birmanie, du Chili, de l'Égypte, de Haïti et du Pérou (A/C. 2/129, A/C. 2/129/Add. 1 et A/C. 2/136)**

M. MOE (Norvège) déclare que sa délégation est favorable aux buts que se propose le projet de résolution soumis par la Birmanie, le Chili, l'Égypte, Haïti et le Pérou, et qu'elle se réjouit sincèrement des suggestions concrètes qu'il contient.

Aux termes de la Charte, le Conseil économique et social, comme le Département des questions économiques de l'Organisation des Nations Unies, ont, parmi leurs attributions, celle de prendre les dispositions nécessaires en vue d'assurer des services consultatifs et d'assistance technique dans le domaine économique à celle des fonctions consultatives qui existent déjà en matière de service social.

Parlant de la rédaction du texte de résolution, M. Moe voudrait que l'alinéa c) du paragraphe 3 soit rédigé en termes plus clairs; sous sa forme présente, le texte pourrait être interprété comme signifiant que l'Organisation des Nations Unies doit établir des institutions techniques sur le territoire de certains pays insuffisamment développés. Si telle est l'intention que l'on a réellement voulu exprimer, elle dépasse de beaucoup la simple offre d'assistance technique.

De plus, la majeure partie du paragraphe 4 de la résolution est inutile. Les seules parties de cette résolution qu'il conviendrait de conserver sont l'introduction, c'est-à-dire le paragraphe 4 proprement dit, et son alinéa a). Quant aux alinéas b) et c), les dispositions qu'ils renferment sont absolument évidentes. D'autre part, l'alinéa d) est superflu puisque les mêmes dispositions figurent explicitement à l'Article 100 de la Charte. Le Secrétaire général ne peut prendre aucune mesure qui serait en contradiction avec les dispositions de la Charte; il n'est donc pas nécessaire de répéter les mêmes dispositions dans la résolution.

La rédaction de la résolution doit être étudiée avec soin; il s'agit de rendre clairs tous les termes ambigus, puisque la résolution servira ensuite de base pour les travaux du Secrétariat.

La délégation de la Norvège donne son appui à la proposition tendant à la création d'un comité de rédaction; elle estime, en outre, que la résolution que le comité présentera à la Commission devrait s'inspirer autant que possible de la résolution 58 (I) de l'Assemblée générale relative aux fonctions consultatives en matière de service social.

M. ZULOAGA (Venezuela) déclare que sa délégation a été l'une des premières à prendre l'initiative des mesures nécessaires pour créer au sein du Secrétariat les services permettant à celui-ci d'assurer une assistance technique. Aussi sa délégation est-elle heureuse de voir

and was gratified to see that it had aroused no opposition on the part of any of the members.

With reference to the remarks of the representative of Norway, while he agreed that sub-paragraph 4 (b) and (c) could be omitted, he did not consider that sub-paragraph 4 (d) was superfluous; it seemed to him to be the very backbone of the resolution.

The Assistant Secretary-General had informed the Committee that the Secretariat could not organize more than one technical mission in two years unless it could get additional qualified staff. Paragraph 4 (d) stressed precisely the necessity of employing staff which was independent not only of governments, but independent also of the influence exercised by the big international trusts.

Such people were not easily found; countries which had had experience in the matter could vouch for that. Those countries which had attempted to develop their own economies by means of exploiting their extractive industries knew how difficult it was to find expert personnel not connected with the large mining or oil trusts.

The Secretariat might do well to establish a list of available trained persons, qualified to work as international civil servants, who were free of any influence from a particular government or trust.

If the necessary funds could be obtained by the Secretariat, the Venezuelan delegation would urge that a special section in the Department of Economic Affairs should be established to take charge of the technical assistance services.

Mr. Zuloaga congratulated the Secretariat on the magnitude of its accomplishments, achieved in spite of the lack of funds and personnel, and also expressed his great satisfaction with the services rendered by the specialized agencies.

He hoped that the representative of Norway would reconsider his suggestion concerning the deletion of sub-paragraph 4 (d).

Mr. Moe (Norway) pointed out that his delegation was not objecting to the substance of sub-paragraph 4 (d), but that it found a repetition of the provisions of the Charter superfluous. Any action taken by the Secretariat contrary to the provisions of sub-paragraph 4 (d) would constitute in the first place a violation of the Charter.

Mr. Lychowski (Poland) stated that his delegation had no objections to the substance of the draft resolution; it hoped that the suggestions outlined therein would be adopted by the Committee. It expected to present more detailed views in the drafting sub-committee.

For the moment, he wished to comment on certain ideas expressed by the representative of Chile when he had submitted the resolution to the Committee.

présenter ce projet de résolution et de constater qu'il n'a suscité aucune opposition au sein de la Commission.

Au sujet des observations par le représentant de la Norvège, M. Zuloaga reconnaît que les alinéas b) et c) du paragraphe 4 pourraient être supprimés, mais il ne pense pas que l'alinéa d) soit superflu; cet alinéa lui paraît au contraire constituer l'armature même de la résolution.

Le Secrétaire général adjoint a informé la Commission que le Secrétariat ne peut organiser plus d'une mission technique tous les deux ans, à moins d'obtenir le surcroît de personnel compétent qui serait nécessaire. L'alinéa d) du paragraphe 4 fait précisément ressortir la nécessité d'employer un personnel qui soit indépendant non seulement des Gouvernements, mais aussi de l'influence exercée par les grands trusts internationaux.

On ne trouve pas facilement ce personnel; les pays qui se sont occupés de la question peuvent en témoigner. Ceux des pays qui ont essayé de développer leur propre économie en exploitant leurs industries d'extraction savent combien il est difficile de trouver du personnel compétent qui n'ait pas d'attaches avec les gros trusts miniers ou pétroliers.

Le Secrétariat ferait sans doute bien d'établir une liste des personnes compétentes disponibles, possédant les titres nécessaires à des fonctionnaires internationaux et libres de toute influence exercée par un trust ou un Gouvernement particulier.

Si le Secrétariat peut obtenir les fonds nécessaires, la délégation du Venezuela demandera instamment la création, au Département des questions économiques, d'une section spéciale chargée des services d'assistance technique.

M. Zuloaga félicite le Secrétariat de l'ampleur des travaux qu'il a accomplis en dépit du manque de fonds et de personnel, et il exprime également sa vive satisfaction des services rendus par les institutions spécialisées.

Il espère que le représentant de la Norvège reviendra sur sa proposition tendant à supprimer l'alinéa d) du paragraphe 4.

M. Moe (Norvège) fait remarquer que l'objection de sa délégation ne porte nullement sur la substance de l'alinéa d) du paragraphe 4; elle juge seulement superflu de répéter les dispositions de la Charte. Toute mesure prise par le Secrétariat en contradiction des dispositions de l'alinéa d) du paragraphe 4 constituerait, avant tout, une violation de la Charte.

M. Lychowski (Pologne) déclare que sa délégation n'a pas d'objection à présenter quant au fond du projet de résolution; il espère que la Commission adoptera les propositions exposées dans ce projet. M. Lychowski présentera des observations plus détaillées à ce sujet au comité de rédaction.

Pour le moment, il désire faire quelques observations sur certaines des idées que le représentant du Chili a exprimées lorsqu'il a soumis le projet de résolution à la Commission.

The representative of Chile, strongly opposing the views of those who felt that economic development must be mainly the result of national effort, had put forward the theory that the economic development of under-developed countries must depend primarily on foreign aid, in view of the inadequacy of the national means.

The Polish delegation, on the contrary, believed that foreign aid should be resorted to only as a complement to national effort. Assistance from without might facilitate the early stages of development, speeding up the process of industrialization, but even so, his country and the other countries of Eastern Europe did not wait for foreign aid before they undertook measures of their own to develop their economies. Thus, their economic development could not be stopped if, for some non-economic reasons, foreign aid was to be discontinued. Foreign investments must, in any case, be considered only as an accessory to measures taken internally.

The Chilean representative had mentioned the difficulty of allocating even as small a part as 10 per cent of the national income for its economic development; Poland, on the other hand, was devoting more than 20 per cent of its national income for purposes of investment, and that in spite of the enormous destruction it had suffered during the war, which the Latin American countries had been spared.

Mr. GALAL EL DINE (Egypt) stated that the wording of the resolution had been patterned largely on that of resolutions adopted in the past by the General Assembly, by the Economic and Social Council and other organs of the United Nations.

Repeating the principles of the Charter could do no harm; on the contrary, there was danger that those principles might be disregarded or forgotten if they were not repeated frequently enough.

Assistance for the economic development of under-developed countries was as important as assistance in the social field. In asking for it, the under-developed countries were fully prepared to count on their own available resources, but they needed assistance from without in addition to what they could accomplish by national efforts alone. The sum asked for in the financial provision of the draft resolution was small in comparison with the results which that amount would make possible.

Mr. HYDER (Pakistan) stated that at first he had not been inclined to support the draft resolution because he believed that self-help was the duty of every country. Further reflection, however, had convinced him that he should give the resolution full support in order to further the basic ideals of the United Nations. With a view to the promotion of the ideals of economic co-operation and

Le représentant du Chili, condamnant la thèse de ceux qui estiment que le développement économique doit résulter en premier lieu d'un effort national, a exposé la théorie selon laquelle le progrès des pays insuffisamment développés doit s'effectuer principalement grâce à l'aide de l'étranger, étant donné que les moyens dont ces pays disposent sur le plan national sont insuffisants.

La délégation polonaise estime, au contraire, qu'un pays ne doit avoir recours à l'aide de l'étranger que comme complément à un effort national. L'aide de l'étranger peut, certes, faciliter le développement au début et accélérer l'industrialisation; pourtant la Pologne et les autres pays de l'est de l'Europe n'ont pas attendu de recevoir une aide de l'étranger pour entreprendre l'exécution de leur propre programme de développement économique, et ce développement ne se trouvera donc pas arrêté si, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'économie, il se trouve que l'aide de l'étranger vienne à manquer. Il ne faut, en tout cas, considérer les investissements étrangers que comme un accessoire des mesures prises sur le plan national.

Le représentant du Chili a dit que son pays éprouvait des difficultés à consacrer même 10 pour 100 de son revenu national au développement économique. La Pologne consacre plus de 20 pour 100 de son revenu national à des investissements, et cela en dépit des ravages étendus dont elle a souffert du fait de la guerre, alors qu'une telle épreuve a été épargnée aux pays de l'Amérique latine.

M. GALAL EL DINE (Égypte) fait observer que le libellé de la résolution suit en général le texte des résolutions adoptées antérieurement par l'Assemblée générale, le Conseil économique et social et d'autres organes des Nations Unies.

Il n'y a pas d'inconvénient à répéter l'énoncé des principes de la Charte. Bien au contraire, si l'on ne rappelle pas fréquemment ces principes, on peut craindre qu'ils soient négligés ou oubliés.

L'assistance accordée aux pays insuffisamment développés en vue de leur développement économique est aussi importante que l'assistance dans le domaine social. Les pays insuffisamment développés, lorsqu'ils demandent une aide économique, comptent pleinement sur les ressources dont ils disposent eux-mêmes, mais il faut que l'effort que ces pays accomplissent sur le plan national soit secondé par une aide venue de l'extérieur. Du point de vue financier, le projet de résolution prévoit une somme peu élevée en comparaison des résultats envisagés.

M. HYDER (Pakistan) déclare qu'à première vue il n'était pas disposé à accepter le projet de résolution, car il est d'avis que le devoir d'un pays est de s'aider lui-même. Mais, à la réflexion, il a estimé qu'il devait appuyer pleinement la résolution, afin de favoriser l'application des principes essentiels des Nations Unies. La délégation du Pakistan approuve donc cette résolution qui doit contribuer au

international solidarity, the delegation of Pakistan commended the purpose of the resolution.

The lack of funds and of capital goods was not the most serious deficiency of under-developed countries. What they needed most was technical knowledge, which was promoted by the resolution before the Committee.

The representative of Pakistan favoured the establishment of a drafting sub-committee to prepare a final text. He felt, too, that the principles of the Charter of the United Nations should be taught in the technical training programmes so that the ideals of the United Nations would be further strengthened and world peace ensured.

Mr. CHAUVET (Haïti) approved the Peruvian amendment (A/C.2/136). In order to facilitate the preparation of a final text, he requested the representative of Peru to submit his amendment as a draft resolution. In that case the delegation of Haiti would be pleased to withdraw its amendment.

Mr. EVANS (United Kingdom) stated that his Government supported the general idea embodied in the draft resolution and felt that questions of detail should be dealt with at a later time. Actually, the resolution repeated in slightly different form resolutions which had already been passed, but it differed from them in attempting to give financial body to the proposal for technical assistance.

In the opinion of the United Kingdom delegation, no greater aid could be rendered in the economic and social field than the provision of expert technical assistance. That policy paid very handsome dividends.

As indicated in the preamble of the draft resolution, technical assistance was already being furnished in the social field. There seemed to be general agreement on the principle of extending technical assistance to the economic field.

Mr. Evans referred to the grave danger of overlapping between the United Nations and the specialized agencies and felt that the text of the resolution should be amended to ensure co-ordination. In that connexion, the United Kingdom supported the Peruvian amendment which tended to prevent overlapping. The text might require re-drafting but the idea was sound.

Turning to the financial provisions of the draft resolution, the representative of the United Kingdom could not agree that the sum of 500,000 dollars was small. In reality that sum was close to the total appropriation for the Department of Economic Affairs. When added to that department's appropriation, the total represented a substantial part of the United Nations' budget.

Furthermore, the representative of the United Kingdom questioned whether it was appropriate for the Second Committee to discuss the sum to be allocated. It seemed

progrès de la coopération économique et de la solidarité internationale.

Les pays insuffisamment développés ne manquent pas seulement de capitaux et de biens de production; ce sont surtout les connaissances techniques qui leur font défaut, et la résolution soumise à la Commission pourvoit à ce besoin.

Le représentant du Pakistan pense que la rédaction du texte final doit être confiée à un comité de rédaction. Il estime que les programmes d'enseignement technique doivent comprendre l'enseignement des principes énoncés dans la Charte afin de réaffirmer l'idéal des Nations Unies et d'assurer la paix dans le monde.

M. CHAUVET (Haïti) approuve l'amendement du Pérou (A/C.2/136). Pour faciliter l'établissement d'un texte final, il demande au représentant du Pérou de soumettre son amendement sous la forme d'un projet de résolution, après quoi la délégation de Haïti retirera volontiers son propre amendement.

M. EVANS (Royaume-Uni) déclare que son Gouvernement approuve l'idée générale exprimée dans le texte du projet de résolution et estime que les questions de détail devraient être traitées ultérieurement. La résolution répète, en réalité, sous une forme un peu différente, le texte de résolutions déjà adoptées, mais le fait nouveau est qu'elle envisage d'un point de vue financier l'aide technique que l'on se propose de donner.

La délégation du Royaume-Uni estime que, dans le domaine économique et social, il n'est pas de meilleure aide que celle qui s'exerce sur le plan technique; cette politique donne d'excellents résultats.

Comme le rappelle le préambule du projet de résolution, une assistance technique est déjà donnée dans le domaine social et il semble que l'on soit généralement d'accord pour vouloir étendre cette assistance technique au domaine économique.

M. Evans signale le danger grave d'un chevauchement possible entre les activités de l'Organisation des Nations Unies et celles des institutions spécialisées; il estime donc que le texte de la résolution devrait être modifié afin de prévoir une coordination. Le Royaume-Uni appuie l'amendement du Pérou qui a pour but d'éviter ces chevauchements: il sera peut-être nécessaire d'en remanier le texte, mais l'idée exprimée est juste.

En ce qui concerne les dispositions financières prévues dans le projet de résolution, le représentant du Royaume-Uni ne saurait admettre que 500.000 dollars soient une faible somme. En réalité, cette somme est tout près d'atteindre le crédit alloué à l'ensemble du Département des questions économiques, de sorte qu', si l'on additionne l'une et l'autre somme, le total constitue une part importante du budget des Nations Unies.

En outre, le représentant du Royaume-Uni se demande s'il appartient bien à la Deuxième Commission de discuter le montant de la somme à allouer. M. Evans pense que le Secrét-



to him that the Secretary-General should submit an estimate to the Fifth Committee which would make the final decision after full consideration of all the financial and budgetary aspects of the matter. The final resolution of the Second Committee should leave a blank so that the appropriation could be inserted by the Fifth Committee.

It was also possible that the beneficiary States might be able to assume a greater part of the financial costs of technical assistance. The virtues of self-help must not be forgotten.

Mr. Evans agreed with the representative of Norway that sub-paragraph 3 (c) needed clarification. Other points in the resolution might also require re-drafting.

Although it might seem desirable to retain sub-paragraphs (a) to (e) inclusive of paragraph 3, it was not necessarily true and possible that all those projects must be undertaken immediately. The final text might well include some words of caution on that subject; its elaboration should be entrusted to a drafting sub-committee.

The CHAIRMAN confirmed the fact that it was not within the competence of the Second Committee to determine the amount of the appropriation. The Committee could, however, indicate that the sum should not exceed 500,000 dollars and leave the final decision to the Fifth Committee.

Mr. STINEBOWER (United States of America) stated that there was little need for a representative of the United States to express agreement with a resolution which aimed to spread technical knowledge and skill. In addition to its participation in the specialized agencies the United States Government conducted an extensive programme of assistance on the basis of bilateral agreements. Such action indicated enthusiastic support of the principle of technical assistance.

The United States delegation was most grateful to the Assistant Secretary-General for his informative statement. There were, however, certain gaps since the statement had given only three specific monetary figures. The United Nations share of the cost of the mission to Haiti had been listed at 35,000 dollars. Presumably that mission might be considered as typical. A second figure of 2,000 dollars a year per person had been given as the approximate cost for the training of individuals abroad. The Committee, however, had no information as to the number of applications which had been received, the projected size of the training programme or other necessary details. Finally, the Assistant Secretary-General had indicated that the cost of an administrative unit at headquarters would be 50,000 dollars a year.

While those figures were helpful, the Committee still had no guidance regarding the proper sum to be allocated for technical assistance. Mr. Stinebower further noted

taire généra devrait soumettre une estimation à la Cinquième Commission qui prendrait une décision définitive, après avoir examiné avec soin tous les aspects de la question du point de vue financier et budgétaire. La Deuxième Commission devrait adopter un texte de résolution où ne manquerait que l'énoncé de la somme, laquelle serait fixée ensuite par la Cinquième Commission.

Il est possible, d'autre part, que les États qui doivent bénéficier de l'aide technique puissent assumer une plus grande part des frais, car il ne faut pas oublier qu'un pays doit s'aider lui-même.

M. Evans estime, comme le représentant de la Norvège, qu'il faut remanier le texte de l'alinéa c) du paragraphe 3 pour le rendre plus clair; il faudrait également modifier sur d'autres points la rédaction de la résolution.

S'il peut sembler désirable de maintenir le texte des alinéas a) à e) du paragraphe 3, cela ne signifie pas que l'on puisse ou que l'on doive entreprendre immédiatement tous les projets prévus. Il serait bon que le texte final contienne quelques réserves prudentes à ce sujet; il faudrait confier la rédaction de ce texte à un comité.

Le PRÉSIDENT confirme que la Deuxième Commission n'a pas compétence pour fixer un crédit budgétaire. Toutefois, la Commission pourrait indiquer que le montant du crédit ne devra pas dépasser 500.000 dollars, et laisser à la Cinquième Commission le soin de prendre une décision.

M. STINEBOWER (États-Unis d'Amérique) déclare qu'il n'est guère besoin qu'un représentant des États-Unis exprime son accord quand il s'agit d'une résolution destinée à répandre des connaissances techniques. En sus de sa participation aux institutions spécialisées, le Gouvernement des États-Unis met en application un programme étendu d'assistance technique par le moyen d'accords bilatéraux. Les États-Unis approuvent donc chaleureusement le principe de l'aide technique.

La délégation des États-Unis remercie vivement le Secrétaire général adjoint des informations qu'il a apportées dans sa déclaration; toutefois, certains détails manquent, car, du point de vue financier, cette déclaration ne contient que trois chiffres précis. La participation des Nations Unies aux frais de la mission à Haïti a été estimée à 35.000 dollars. Il est probable que cette mission peut constituer un exemple type. Pour le coût approximatif de l'instruction d'un personnel à l'étranger, on a donné le chiffre approximatif de 2.000 dollars par an et par personne. Toutefois, la Commission n'a aucun renseignement sur le nombre de demandes individuelles reçues, sur l'étendue du programme d'instruction projeté, ni sur d'autres points de détail. Enfin, le Secrétaire général adjoint a indiqué qu'un service administratif installé au siège coûterait 50.000 dollars par an.

Ces chiffres sont évidemment utiles; il n'en reste pas moins que la Commission ne dispose encore d'aucun élément d'appréciation quant à la somme qu'il conviendrait d'allouer

that the General Assembly had requested by its resolution 80 (I) the Economic and Social Council not to consider any resolutions, without, at the same time, considering their financial implications.

According to the statement of the Assistant Secretary-General, it had been possible for the United Nations to carry its share of the cost of the mission to Haiti without any special appropriation. Also, various specialized agencies, particularly the International Labour Organisation, the Food and Agriculture Organization and the International Bank for Reconstruction and Development, were developing increasing facilities in the field of technical assistance. In view of the danger of overlapping, the United States delegation supported the spirit of the Peruvian amendment.

Agreeing that the Second Committee could not take final action on the sum to be appropriated, the representative of the United States felt that the members should have some idea of the budgetary implications.

It should also be recalled that, less than a year previously it had been reported to the Sub-Commission on Economic Development that, in spite of General Assembly resolution 58 (I), there were more resources in the field of technical assistance than had been utilized. Unless there were many requests pending, the entire sum might not be needed the first year. Moreover, pending future development in connexion with the establishment of the International Trade Organization and the determination of its functions in the field of technical assistance, any action taken by the Committee should be tentative.

Mr. KHALAF (Iraq) endorsed the draft resolution and indicated that sub-paragraph 2 (c) seemed to require re-drafting and clarification.

Mr. BORIS (France) recalled that the French delegation had already given its agreement in principle to the draft resolution.

Referring to the discussion of the percentage of national income devoted to investment, the representative of France stated that the proportion between foreign investment and national investment varied since it depended on many factors including the prevailing political regime. In some cases a relative increase in the proportion of national investment could be achieved only by sacrificing certain liberties.

In accordance with its traditional policy of assisting in the dissemination of knowledge, France was prepared to co-operate with the United Nations in any programme for technical assistance.

Referring to the text of the resolution, the representative of France expressed the view

pour l'assistance technique. M. Stinebower fait en outre remarquer que l'Assemblée générale, par sa résolution 80 (I), a demandé au Conseil économique et social de n'envisager aucune résolution sans étudier en même temps ses incidences financières.

Selon la déclaration du Secrétaire général adjoint, l'Organisation des Nations Unies a pu, sans ouvrir des crédits spéciaux, prendre sa part des frais qu'a entraînés la mission en Haïti. D'autre part, diverses institutions spécialisées, en particulier l'Organisation internationale du Travail, l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, et la Banque internationale pour la reconstruction et le développement contribuent de plus en plus au développement de l'assistance technique. Des chevauchements étant à craindre, la délégation des États-Unis approuve l'intention de l'amendement du Pérou.

Tout en reconnaissant que la Deuxième Commission ne peut prendre de décision définitive quant au montant du crédit à ouvrir, le représentant des États-Unis estime toutefois que les membres de la Commission devraient avoir une idée des répercussions que l'assistance technique peut avoir sur le budget.

Il est bon de rappeler aussi qu'il y a moins d'un an il a été porté à l'attention de la Sous-Commission du développement économique que, malgré la résolution 58 (I) de l'Assemblée générale, il existait dans le domaine de l'assistance technique plus de ressources qu'on n'en avait utilisé. À moins qu'il n'y ait beaucoup de demandes en instance, il se pourrait qu'on n'ait pas besoin, la première année, de la totalité de la somme prévue. En outre, en attendant de connaître les répercussions éventuelles de la création de l'organisation internationale du commerce et le rôle attribué à cette institution dans le domaine de l'assistance technique, toute mesure prise par la Commission doit l'être à titre provisoire.

M. KHALAF (Irak) souscrit au projet de résolution et signale que l'alinéa c) du paragraphe 2 semble avoir besoin d'être remanié et précisé.

M. BORIS (France) rappelle que la délégation française a déjà donné son accord de principe au projet de résolution.

Faisant mention de la discussion sur le pourcentage du revenu national à affecter aux investissements, le représentant de la France déclare que la proportion entre les investissements de capitaux étrangers et de capitaux nationaux varie, car elle dépend de nombreux facteurs, en particulier du régime politique en vigueur. Il est des cas où on ne peut obtenir un accroissement relatif de la proportion des investissements nationaux qu'en sacrifiant certaines libertés.

Conformément à sa politique traditionnelle, qui est de favoriser la diffusion du savoir, la France est disposée à prêter son concours à l'Organisation des Nations Unies pour l'exécution de tout programme d'assistance technique qu'elle pourrait envisager.

En ce qui concerne le texte de la résolution, le représentant de la France est d'avis qu'il

that the role of the specialized agencies must be made clear. The French delegation therefore endorsed the Peruvian amendment.

The sum contemplated in the draft resolution was merely a maximum. Actually the report of the Assistant Secretary-General had not indicated how much money could usefully be spent during the first year. The Committee should bear in mind the danger of allocating too large a sum and thus encouraging hasty spending.

The French delegation wished to make reservations regarding conferences of experts. While such conferences were admittedly valuable, too many conferences were costly, not only to the United Nations but also to the participating nations which were even obliged, sometimes, to deprive themselves of the services of their experts.

Mr. Boris endorsed the statement of the representative of Norway who had proposed that a drafting sub-committee should be established and that the text of the resolution should be modelled on resolution 58 (I) of the Assembly on social welfare. That resolution contained a formula regarding the type of assistance to be furnished which, in the opinion of the representative of France, should appear somewhere in paragraph 4. The general drafting of the resolution could also be improved by a drafting sub-committee.

Mr. OWEN (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs) wished to supplement his previous statement and give the information requested by the representatives of the United States of America and France.

It was difficult for the Secretariat to prepare a financial estimate on a project which was so variable in scope. Mr. Owen wished, however, to indicate some of the components which should be taken into consideration.

The first item was the cost of field missions. The Secretariat had been approached, in some cases informally, by six Governments; their demands were under consideration. Experience in organizing field missions had shown that it would be impracticable to establish more than three such missions each year. On the basis of the cost of the mission to Haiti, the total expenditure of the United Nations would thus be higher than 100,000 dollars a year.

The second component was the cost of fellowships. The total expenditure would vary according to the number of fellows to be trained. The approximate cost would be 2,000 dollars a year for each fellow. Mr. Owen indicated that the World Health Organization had 200 fellows while the Department of Social Affairs had 140. The Committee could indicate an order of magnitude for submission to the Fifth Committee.

The third component was a central administrative unit which, it was estimated,

y a lieu de préciser le rôle des institutions spécialisées. Aussi la délégation française souscrit-elle à l'amendement du Pérou.

La somme envisagée dans le projet de résolution est simplement un plafond. En fait, le rapport du Secrétaire général adjoint n'a pas précisé quelle somme pourrait être utilement dépensée au cours de la première année. La Commission ne doit pas perdre de vue qu'il y aurait danger à ouvrir un crédit trop important, car ce serait pousser à des dépenses inconsidérées.

La délégation française tient à faire des réserves en ce qui concerne les conférences d'experts. Bien qu'il faille reconnaître que de telles conférences sont utiles, en réunir un trop grand nombre serait dispendieux, non seulement pour l'Organisation des Nations Unies, mais aussi pour les nations participantes, qui sont parfois contraintes de se priver des services de leurs experts.

M. Boris approuve la déclaration du représentant de la Norvège, qui a proposé de créer un comité de rédaction et de calquer le texte de la résolution sur la résolution 58 (I) de l'Assemblée relative au service social. Dans celle-ci, en effet, figure une formule qui concerne la nature de l'assistance à fournir et qui, de l'avis du représentant de la France, devrait être insérée quelque part dans le paragraphe 4. Un comité de rédaction pourrait aussi améliorer d'une façon générale le libellé de la résolution.

M. OWEN (Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques) tient à compléter sa déclaration antérieure en donnant les renseignements demandés par les représentants des États-Unis d'Amérique et de la France.

Il est difficile au Secrétariat d'établir des prévisions de dépenses relatives à un projet dont la portée est si variable. M. Owen tient toutefois à indiquer certains facteurs dont il convient de tenir compte.

Le premier facteur est le coût des missions. L'aide du Secrétariat a parfois été sollicitée officieusement par six Gouvernements; ces demandes sont en cours d'examen. L'expérience acquise jusqu'à ce jour en matière d'organisation de telles missions a démontré qu'il serait impossible d'en prévoir plus de trois par an. En se basant sur le coût de la mission envoyée en Haïti, on arrive pour les dépenses incombant de ce fait à l'Organisation des Nations Unies à un total supérieur à 100.000 dollars par an.

Le deuxième point à considérer est le coût des bourses d'études. Les dépenses totales afférentes à ce chapitre varieront selon le nombre des boursiers à former. Les frais se monteront à environ 2.000 dollars par an et par boursier. M. Owen signale que l'Organisation mondiale de la santé entretient 200 boursiers, tandis que le Département des questions sociales en a 140. La Commission pourrait proposer un ordre de grandeur à la Cinquième Commission.

Le troisième point à envisager est la création d'une unité administrative centrale, dont on



would cost about 50,000 dollars a year.

Mr. Owen hoped that those figures would provide the necessary guidance to the Committee.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) said he had listened with interest and sympathy to the advocates of technical assistance to under-developed countries. That was a very delicate question indeed, as history showed that technical assistance often provided great opportunities for foreign infiltration and the spreading of foreign influence. Under-developed countries had first been blessed with various religious missions; but missionaries had outlived their usefulness and, in the present age of machines, technical assistance was often used as a means of spreading foreign influence.

He was firmly opposed, therefore, to the proposed deletion of sub-paragraph (d) from paragraph 4. It was true that its inclusion in the resolution was no serious guarantee against foreign interference, but the sub-paragraph stated a principle which should be respected. He did not understand why some States, and Norway in particular, were against writing that principle into the resolution. Its omission would offer direct encouragement to those who were willing to lend technical assistance as a means of gaining influence over the national affairs of other countries. He thought that Norway would be rendering a very bad service to under-developed countries if it pressed its suggestion, and he objected categorically to the Norwegian proposal to delete sub-paragraph 4 (d).

It seemed as if some States never missed an opportunity of reiterating their view that foreign investments were the main factor in promoting the development of under-developed countries. Indeed, the statement made by the Chilean representative at the 69th meeting was nothing else but an open appeal for a further influx of foreign capital into Latin America. It was interesting to note in that connexion that the basic branches of Chilean economy were in the hands of foreign, mainly United States, capital. Two-thirds of Chile's nitrate production and the whole of its copper production were in foreign hands. In fact, United States companies were the true masters of Chile's economy. Instead of calling for more foreign capital, the Chilean representative should have appealed for larger domestic investments.

It had been argued that the national incomes of under-developed countries were too low to allow much capital investment. Yet foreign capital was draining the national income of such countries to a very considerable extent. United States companies, for instance, derived a revenue of over 500 million dollars a year from Latin-American countries.

estime le coût à environ 50.000 dollars par an.

M. Owen espère que ces chiffres fourniront à la Commission les éléments d'appréciation nécessaires.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit qu'il a écouté avec intérêt et sympathie les représentants qui préconisent une assistance technique aux pays insuffisamment développés. Cette question est à la vérité très délicate, car l'histoire prouve que l'assistance technique prépare souvent la voie à l'infiltration étrangère et à l'accroissement de l'influence étrangère. Les pays insuffisamment développés se sont vus d'abord gratifiés de diverses missions religieuses, mais les missionnaires ont fait leur temps et, à notre époque de machinisme, on se sert souvent de l'assistance technique pour répandre l'influence étrangère.

Aussi l'orateur est-il fermement opposé à la suppression de l'alinéa d) du paragraphe 4. Il est vrai que son inclusion dans la résolution n'offre aucune garantie sérieuse contre l'ingérence étrangère. Cet alinéa établit toutefois un principe qui doit être respecté. M. Aroutiounian ne comprend pas pourquoi certains États, la Norvège en particulier, s'opposent à l'inclusion de ce principe dans la résolution. L'omettre serait encourager directement ceux qui ne sont disposés à fournir une assistance technique à d'autres pays qu'afin de s'assurer une influence sur leurs affaires intérieures. La Norvège rendrait un très mauvais service aux pays insuffisamment développés en insistant sur sa proposition. L'orateur s'oppose catégoriquement à la proposition de la Norvège tendant à la suppression de l'alinéa d) du paragraphe 4.

Il semble que certains États ne manquent jamais une occasion de répéter que les investissements de capitaux étrangers sont le facteur le plus propre à favoriser le développement des pays insuffisamment développés. En fait, la déclaration du représentant du Chili, lors de la 69<sup>e</sup> séance, n'est rien d'autre qu'un appel direct à l'apport de nouveaux capitaux étrangers en Amérique latine. Dans cet ordre d'idées, il est intéressant de noter que les branches essentielles de l'économie du Chili sont aux mains de capitalistes étrangers, en particulier de capitalistes des États-Unis. C'est ainsi que les deux tiers de la production de nitrates du Chili et la totalité de sa production de cuivre sont aux mains des étrangers. En fait, les vrais maîtres de l'économie chilienne sont des sociétés des États-Unis. Au lieu de solliciter de nouveaux apports de capitaux étrangers, le représentant du Chili aurait dû inviter ses compatriotes à procéder à des investissements plus considérables dans leur propre pays.

On a prétendu que le revenu national des pays insuffisamment développés était trop bas pour permettre d'importants investissements de capitaux. Or le capital étranger draine dans une très forte mesure le revenu national de ces pays. Les sociétés des États-Unis, par exemple, réalisent en Amérique latine des bénéfices de plus de 500 millions de dollars

He thought it would be most useful if the Secretariat could study that question and report thereon to the Economic and Social Council.

He could mention other Latin-American countries where foreign, and mainly United States capital played the predominant part in the economic field. That was a tragedy for the countries concerned as it reduced them to a semi-colonial status. Latin America had gained political sovereignty but its economy had fallen into a semi-colonial servitude. The main task facing Latin American countries was to achieve their national economic liberation from foreign capital. Calling for foreign capital amounted to signing away one's independence. Foreign capital should only be a complement to the national efforts.

The USSR delegation supported the proposal to set up a drafting sub-committee to prepare a text which would be acceptable to all and which should most certainly include the provision of sub-paragraph 4 (d), that "technical assistance furnished shall (i) not be a means of foreign economic and political interference in the internal affairs of the country concerned."

Mr. CHANG (China) pointed out that the industrialization of under-developed countries was a problem which had occupied the Economic and Social Council's attention ever since its creation. Over two years ago the Chinese delegation had already drawn the Council's attention to the importance of the so-called "economically low-pressure" areas. Anything that could be done to assist those areas was a contribution to the cause of peace and for that reason the Chinese delegation welcomed the constructive attempt represented by the proposal of Burma, Chile, Egypt, Haiti and Peru.

His general remarks on the problem in question could be listed under three headings:

First, the question of needs and desires; sub-paragraph 4 (c) stated that "The countries desiring the assistance should perform in advance as much of the work as possible to define the nature and the scope of the problem involved". It was imperative that countries should know their own needs and desires; such knowledge should be the starting point of all endeavours and would greatly diminish the risk of any imposition from outside.

Secondly, the question of patterns and precedents. It was often considered that one highly industrialized country could supply all the technical knowledge needed by an under-developed country. However, in order to ascertain how the experience of one country could fit the experience and the requirements of another, it was essential to analyse how the existing industrial and other patterns had come into being. In other words, conditioning factors such as history, geography, traditions, had to be taken into consideration. Some

par an. Il serait très utile que le Secrétariat étudie la question et fasse rapport au Conseil économique et social.

L'orateur peut citer d'autres pays de l'Amérique latine où les capitaux étrangers, surtout les capitaux des États-Unis, jouent un rôle prépondérant dans la vie économique. Cette situation est catastrophique pour ces pays, qui se trouvent ainsi réduits à l'état de demi-colonies. L'Amérique latine a acquis la souveraineté politique, mais son économie est tombée dans une servitude semi-coloniale. La tâche la plus importante qui s'impose aux pays de l'Amérique latine est de dégager leur économie nationale de l'emprise du capital étranger. Faire appel à des investissements étrangers revient à renoncer à l'indépendance. Les investissements de capitaux étrangers ne devraient que seconder l'effort national.

La délégation de l'URSS appuie la proposition visant à créer un comité de rédaction chargé d'élaborer un texte que tous pourraient accepter et qui devrait à coup sûr tenir compte des dispositions de l'alinéa d) du paragraphe 4, à savoir : « l'assistance technique fournie i) ne constituera pas un prétexte d'ingérence économique ou politique de la part de l'étranger dans les affaires intérieures du pays intéressé... »

M. CHANG (Chine) fait observer que l'industrialisation des pays insuffisamment développés est une question à laquelle le Conseil économique et social s'est intéressé depuis sa création. Il y a plus de deux ans que la délégation de la Chine a appelé l'attention du Conseil sur l'importance de ce qu'on appelle les régions « de basse pression économique ». Tout ce qui peut être fait en vue d'aider ces régions contribue à assurer la paix. Aussi la délégation de la Chine accueille-t-elle favorablement l'effort constructif que représente la proposition de la Birmanie, du Chili, de l'Égypte, de Haïti et du Pérou.

A ce propos, M. Chang désire formuler des observations sur les trois points suivants :

Premièrement, la question des besoins et de l'aide demandée. Il est dit à l'alinéa c) du paragraphe 4 que « les pays qui désirent recevoir une telle assistance se chargeront d'effectuer au préalable tout le travail possible en vue de définir la nature et l'étendue du problème en question ». Il est indispensable que les pays sachent ce dont ils ont besoin et ce qu'ils veulent avant d'entreprendre tout effort ; cela réduirait considérablement le risque d'une pression de l'étranger.

Deuxièmement, la question des types d'activité économique et des précédents. On a souvent pensé qu'un pays fortement industrialisé pouvait fournir à un pays insuffisamment développé toutes les connaissances techniques dont ce dernier a besoin. Toutefois, pour déterminer dans quelle mesure l'expérience d'un pays peut servir à l'expérience d'un autre pays et satisfaire aux besoins de celui-ci, il est indispensable d'étudier comment se sont formés les différents types d'organisation, industrielle et autres. En d'autres termes,

countries, for instance, might take pride in large-scale industrialization while others might give great attention to detailed work in handicrafts.

Thirdly, the question of stimulation and action. Everything that came from outside was merely stimulation; true action had to come from within. Outside stimulation could not achieve much without such action from within.

Mr. VALENZUELA (Chile) wished to say a few words on a strictly political problem which although quite outside the scope of the discussion, had been raised by the USSR representative.

It had been said that it was desirable to avoid duplication and overlapping — that important recommendation should have also been made in respect of all speeches in the Second Committee. The USSR representative pursued a method of double and even treble overlapping and what he had said about alleged political independence had been heard from the Cominform often enough.

It was for the Latin-American countries themselves to decide whether their sovereignty was threatened by foreign investments and they needed no help from the USSR on that score. Indeed, they were fearful of such help. They knew that foreign capital was invested in the production of their raw materials. That was an inevitable consequence of the past. If Latin-American countries could receive payment from the Spanish Government in respect of all the riches Spain had extracted in the past they would have no need whatever for foreign investments. Chile was not afraid of foreign investments and was most certainly not going to be influenced by political propaganda.

Mr. LOYO (Mexico) agreed with the Peruvian amendment and the observations made by the representatives of Iraq, China and Venezuela.

Referring to paragraph 7 of Mr. Owen's statement (A/C.2/138) which mentioned that the Secretariat was "conducting jointly with the FAO and the Mexican Government a statistical training institute in Mexico City," he wished to make it clear that Mexico had not asked for technical assistance. The FAO had asked Mexico to provide hospitality for the centre, and Mexico had provided all possible facilities and was even contributing assistance in instruction.

Mr. ADARKAR (India) agreed with the Chairman's suggestion that he should state his delegation's views on the draft resolution either in the proposed drafting sub-committee or else when the Committee discussed the final draft prepared by the sub-committee.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) said that, when speaking of Chile, he had merely mentioned facts which

les facteurs qui interviennent dans cette formation, comme l'histoire, la géographie, les traditions, doivent être pris en considération. Par exemple, certains pays sont fiers de leur industrialisation poussée, alors que d'autres se consacrent plus spécialement aux travaux minutieux de l'artisanat.

Troisièmement, la question du stimulant et de l'action. Toute aide provenant de l'extérieur n'est qu'un stimulant. Le vrai travail doit être accompli par le pays même. Sinon, l'assistance venant de l'extérieur ne serait pas très efficace.

M. VALENZUELA (Chili) tient à dire quelques mots au sujet d'un problème strictement politique soulevé par le représentant de l'URSS, bien que ce point fût entièrement hors du cadre de la discussion.

On a dit qu'il serait souhaitable d'éviter le double emploi et le chevauchement. Cette importante recommandation devrait également s'appliquer aux discours prononcés à la Deuxième Commission. Le représentant de l'URSS poursuit une politique de double et même de triple emploi; ce qu'il a dit au sujet de la prétendue indépendance politique a été répété assez souvent par le Kominform.

C'est aux pays de l'Amérique latine qu'il appartient de déterminer si leur souveraineté est menacée par les investissements de capitaux étrangers; ils n'ont pas besoin de l'aide de l'URSS sur ce point; en vérité, ils la redoutent. Ces pays savent que des capitaux étrangers sont investis dans leurs entreprises de production de matières premières. C'est là une conséquence inévitable de la situation qui a prévalu dans le passé. Si le Gouvernement de l'Espagne payait aux pays d'Amérique latine toutes les richesses qu'il en a tirées, ces pays n'auraient aucunement besoin de capitaux étrangers. Le Chili ne craint pas ces investissements et n'a pas la moindre intention de se laisser influencer par une propagande politique.

M. LOYO (Mexique) approuve l'amendement du Pérou et les observations formulées par les représentants de l'Irak, de la Chine et du Venezuela.

Faisant allusion au paragraphe 7 de la déclaration de M. Owen (A/C.2/138), où il est dit que le Secrétariat « aide un certain nombre de pays de l'Amérique latine à organiser, de concert avec l'OAA et le Gouvernement du Mexique, un institut professionnel de statistiques situé à Mexico », M. Loyo tient à préciser que le Mexique n'a pas demandé d'assistance technique. L'OAA a demandé au Mexique d'accorder l'hospitalité à cet institut. Le Mexique a fourni tous les services possibles et participe même à l'œuvre d'instruction.

M. ADARKAR (Inde) accepte, comme le Président l'a proposé, d'exposer le point de vue de sa délégation sur le projet de résolution, soit au comité de rédaction dont la création est envisagée, soit lorsque la Commission examinera le projet final établi par le comité.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que, lorsqu'il a parlé du Chili, il n'a fait que citer des faits

illustrated the predominant influence foreign capital exercised in Chile's economy. Instead of arguing about or denying those facts, the Chilean representative had accused him of quoting Cominform propaganda — perhaps he was not quite sure what the Cominform was — and had in fact spoken as if he were making a statement on behalf of some United States companies. The members of the Committee had not met to listen to that kind of discussion. The USSR representative had no wish to attack anyone but would reply if taunted and would cite some extremely eloquent facts. Indeed, he wished someone would deny the facts he had mentioned previously. Some might not agree with them, but was it not an English and not a Russian proverb which said that facts were stubborn things?

As an illustration of the dominating part played by foreign capital in Chile's economy, he recalled how some Chilean circles had planned at the close of 1947 to build copper smelting works with Chilean capital only. They had tried to raise a loan, and the United States Press had reported how, at the request of the Bradden Copper Company, the United States had refused to grant the loan or to deliver any equipment. This was one of the examples showing how the United States companies hampered the economic development of Chile. He wished the Secretariat to examine those facts and to report thereon to the eighth session of the Economic and Social Council.

Those who represented the interests of United States monopolies argued that the only possible way of achieving the development of under-developed countries was through the aid of foreign capital. Others held that the main resources should come from within the country concerned and that foreign capital should only be used as additional aid provided the conditions under which it was invested precluded any political or economic interference.

The Secretariat should examine those two theories and the foundations on which they rested. He wanted the Department of Economic Affairs to prepare a survey of the role played by foreign capital in the economic and political life of Latin-American and other under-developed countries, and of the income and profits it derived therefrom. Such a survey would put an end to the discussion.

**THE CHAIRMAN** proposed the setting up of a drafting sub-committee composed of Australia, Belgium, Brazil, Burma, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Chile, Norway, Poland, Peru and Syria to prepare a final text in accordance with the views expressed during the discussion.

qui illustrent l'influence prédominante que les investissements de capitaux étrangers ont sur l'économie du Chili. Au lieu de discuter ces faits ou de les réfuter, le représentant du Chili a accusé l'orateur de reprendre des thèmes de propagande du Kominform — le représentant du Chili ne sait peut-être pas très bien ce qu'est le Kominform — et il a parlé comme s'il défendait les intérêts de sociétés des États-Unis. La Commission ne s'est pas réunie pour assister à une discussion de cet ordre. Le représentant de l'URSS ne se proposait pas d'attaquer qui que ce soit, mais, puisqu'il est pris à partie, il répondra et citera quelques faits extrêmement éloquentes. Il souhaiterait, à la vérité, que quelqu'un démentît les faits qu'il a cités précédemment. On peut certes les contester; mais n'est-ce pas un proverbe anglais, et non un proverbe russe, qui dit que les faits sont tenaces?

Pour prouver que les capitaux étrangers jouent un rôle prépondérant dans l'économie du Chili, il rappelle que certains milieux chiliens avaient conçu le projet, vers la fin de 1947, d'installer des fonderies de cuivre en ayant uniquement recours à des capitaux chiliens. Ils se sont efforcés d'obtenir un emprunt et on a pu lire dans la presse américaine comment, sur la demande de la *Bradden Copper Company*, les États-Unis ont refusé de consentir le prêt ou de fournir du matériel. Ce n'est là qu'un exemple de la façon dont les compagnies des États-Unis entravent le développement économique du Chili. M. Aroutiounian voudrait que le Secrétariat étudie ces faits et présente un rapport à la huitième session du Conseil économique et social.

Les défenseurs des intérêts des monopoles des États-Unis prétendent que les investissements de capitaux étrangers sont le seul moyen possible de développer les pays économiquement faibles. D'autres affirment que les pays intéressés doivent faire eux-mêmes le plus grand effort, et que les capitaux étrangers ne doivent constituer qu'une aide complémentaire, sous réserve que les conditions de leur investissement ne permettent aucune ingérence dans la vie politique ou économique de ces pays.

Le Secrétariat devrait étudier ces deux théories et les principes sur lesquels elles reposent. M. Aroutiounian voudrait que le Département des questions économiques procède à une étude générale du rôle que jouent les capitaux étrangers dans la vie économique et politique des pays de l'Amérique latine et d'autres pays insuffisamment développés, ainsi que des revenus et des bénéfices qui résultent de ces investissements. Cette étude mettrait fin à la discussion.

**Le PRÉSIDENT** propose la création d'un comité de rédaction composé des représentants de l'Australie, de la Belgique, du Brésil, de la Birmanie, de la République socialiste soviétique de Biélorussie, du Chili, de la Norvège, de la Pologne, du Pérou et de la Syrie. Ce comité serait chargé d'élaborer un texte définitif, en tenant compte des opinions exprimées au cours du débat.



*It was so agreed.*

The meeting rose at 1.30 p.m.

## SEVENTY-FIRST MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Thursday, 4 November 1948, at 3.15 p.m.*

*Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).*

The CHAIRMAN stated that the General Committee had decided to refer to the Joint Second and Third Committee the resolutions on the question of migration, concerning which the competence of the Second Committee had been contested by some delegations.

He then announced that the drafting sub-committee appointed to consider resolutions on economic development had completed its work and would have a final meeting to approve its report.

Mr. KHALAF (Iraq) wished to bring to the notice of the Chairman and the members of the Committee a difference of opinion which had arisen between him and the chairman of the drafting sub-committee concerning the competence of that sub-committee. The chairman of the sub-committee had not considered admissible a draft amendment presented by the Iraqi delegation, since it specifically mentioned the International Bank for Reconstruction and Development. Mr. Khalaf thought that since texts in which specialized agencies were mentioned came within the terms of reference of the sub-committee, the sub-committee was equally in a position to consider a draft expressly mentioning the International Bank, which was a specialized agency. He therefore protested against the decision of the chairman of the sub-committee.

The CHAIRMAN replied that in his view the sub-committee was competent to interpret its terms of reference and decide upon its procedure. The members of the Committee would, however, have an opportunity to express their views on that interpretation when the Committee received and considered the sub-committee's report.

### 24. Discussion on the question of discrimination in international trade : draft resolution submitted by the delegation of Poland (A/C.2/137)

Mr. THORP (United States of America) said that his delegation was glad to take part in a discussion of the problem of discrimination in international trade. For many years the United States had worked steadily to obtain general acceptance of the principle of non-discrimination so that international trade might develop to the fullest possible extent by multilateral agreements. It was a matter of concern to the United States Government

*Il en est ainsi décidé.*

La séance est levée à 18 h. 30.

## SOIXANTE ET ONZIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le jeudi 4 novembre 1948, à 15 h. 15.*

*Président : M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).*

Le PRÉSIDENT communique à la Commission la décision du Bureau de renvoyer à la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions les résolutions sur la question des migrations, au sujet desquelles la compétence de la Deuxième Commission avait été contestée par quelques délégations.

Il annonce ensuite que le comité de rédaction chargé d'examiner les résolutions sur le développement économique a terminé son travail et se réunira une dernière fois pour approuver son rapport.

M. KHALAF (Irak) tient à attirer l'attention du Président et des membres de la Commission sur une divergence de vues qui l'oppose au président du comité de rédaction au sujet de la compétence de ce comité. Le président du comité n'a pas jugé recevable un projet d'amendement présenté par la délégation de l'Irak, du fait qu'il mettait nommément en cause la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. Le représentant de l'Irak estime que, du moment que le mandat du comité portait sur des textes faisant mention des institutions spécialisées, le comité est également habilité à examiner un projet mentionnant expressément la Banque internationale, qui est une institution spécialisée. M. Khalaf proteste donc contre la décision du président du comité.

Le PRÉSIDENT répond que, d'après lui, le comité est compétent pour interpréter les termes de son mandat et pour décider de sa procédure. Les membres de la Commission auront cependant la possibilité d'exposer leur opinion à l'égard de cette interprétation lorsque la Commission recevra et examinera le rapport du comité.

### 24. Discussion sur la question des mesures discriminatoires en matière de commerce international : projet de résolution présenté par la délégation de la Pologne (A/C.2/137)

M. THORP (États-Unis d'Amérique) indique que la délégation des États-Unis est heureuse de participer à la discussion du problème des mesures discriminatoires en matière de commerce international. Pendant de nombreuses années, en effet, les États-Unis se sont constamment employés à faire accepter dans le monde entier le principe de la non-discrimination, afin que le commerce international puisse se développer au maximum par des